Document generated on 07/11/2025 11:21 p.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Les trois Évangéline d'Amérique

JOSEPH-YVON THÉRIAULT, *Évangéline. Contes d'Amérique,* Montréal, Québec Amérique, 2013, 400 pages

Pascal Chevrette

Volume 8, Number 2, Spring 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/71309ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chevrette, P. (2014). Review of [Les trois Évangéline d'Amérique / JOSEPH-YVON THÉRIAULT, *Évangéline. Contes d'Amérique,* Montréal, Québec Amérique, 2013, 400 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale, 8*(2), 9–10.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES TROIS ÉVANGÉLINE D'AMÉRIQUE

Pascal Chevrette
Professeur de littérature, collège Montmorency

JOSEPH-YVON THÉRIAULT
ÉVANGÉLINE. CONTES D'AMÉRIQUE
Montréal, Québec Amérique, 2013, 400 pages

Tout le monde s'intéressant de près ou de loin à l'Acadie connaît l'histoire d'Évangéline. En se gravant dans le cœur des Acadiens, le récit a donné forme à la culture acadienne, l'a irrigué, tel un aboiteau, de chansons, de complaintes, de monuments et de festivités. Mais selon Joseph-Yvon Thériault, sociologue et historien des idées, avant que « d'être une odyssée acadienne », *Évangéline* est avant tout « une grande histoire américaine ». Icône d'un certain patriotisme acadien, la « Pénélope » américaine de Longfellow a d'abord contribué à la construction identitaire et sociale des États-Uniens, qui y avait trouvé leur romance. Et cela, avant même que les Acadiens n'en récupèrent le poème et avant, aussi, que les Cadiens de la Louisiane s'en approprient la force symbolique. Ce poème n'est donc pas qu'un simple poème, c'est un mythe puissant, une idée qui a travaillé, de l'intérieur, des sociétés et leur mémoire.

Thériault montre qu'avant 1847 (date du poème), anthropologues et ethnologues ne trouvent pas dans la conscience populaire des Acadiens de références explicites à cet épisode traumatisant. Déni ou oubli ?

Thériault est un chercheur émérite. Sa *Critique de l'américanité* est un livre brillant et incontournable. Enseignant à l'Université d'Ottawa et à l'Université du Québec, il étudie les enjeux de démocratie, de citoyenneté et d'identité dans la postmodernité, tout en manifestant un vif intérêt pour les francophonies d'Amérique. En assistant à une représentation d'*Évangéline* à Grand-Pré, quelque part au milieu des années 90, le sociologue redécouvre le poème romantique de Henry Wadsworth Longfellow, écrivain de la Nouvelle-Angleterre du XIX^{e} siècle. Commence alors une recherche visant à expliciter l'impact d'une œuvre sur trois communautés politiques. Pour l'américaine, l'acadienne et la cadienne (cajun), *Évangéline* est « un texte politique, évolutif au gré du contexte de ceux qui prenaient sa voix et son regard » (p. 18).

L'ouvrage de Thériault repose sur la prémisse voulant que les récits et l'imaginaire participent étroitement à la construction d'une mémoire collective – Thériault parle de mémoire seconde, distincte d'une mémoire première, en ce sens qu'elle injecterait *a posteriori* un sens, une signification, à des évènements vécus par le passé, mais plus ou moins retenus. Une idée qui rejoint les théories du philosophe Paul Ricoeur qui associe la narration à l'identité. Une idée se retrouvant également, et plus fondamentalement, chez Aristote, auquel réfère Thériault, et qui établissait la valeur généraliste de la poésie en regard de l'histoire, occupée par l'étude des faits particuliers.

Évangéline. Contes d'Amérique n'est donc pas une analyse littéraire. Ce que cherche avant tout Thériault, c'est de « savoir si [l'] œuvre [de Longfellow] participe du nationalisme américain, d'un européanisme dépassé, du multiculturalisme ou du cosmopolitisme [...] » (p. 47) et ainsi d'établir comment l'œuvre a pu être récupérée au profit d'identités collectives. Il s'agit donc d'un travail assez audacieux étant donné le statut quasi sacré de l'œuvre. Comme plusieurs de ses contemporains, Longfellow s'inscrit dans le projet romantique de construire une littérature nationale. Évaluer si cet auteur, au demeurant peu porté sur la chose politique, idéalisait les formes littéraires et culturelles européennes (comme en témoigne son poème) ou était plutôt tourné vers la réalité du nouveau continent devient alors le point de départ pour comprendre *Évangéline*. En effet, à une époque où l'imaginaire de la Nouvelle-Angleterre est habité par la figure fondatrice de pèlerins chrétiens en exil de la Mère-Patrie qui abordent les côtes du Nouveau Monde sur le Mayflower, le récit de la catholique *Évangéline*, en exil elle aussi, prend alors une tout autre forme que celle à laquelle nos esprits se réfèrent habituellement lorsqu'ils entendent le nom de l'héroïne acadienne.

Un récit pour la République !

Et donc, il faut reprendre le mythe à sa source. *Évangéline* n'est pas, à la base, un récit acadien. Influencé par le romantisme alors en vogue, Longfellow est, au milieu du XIX^{e} siècle, l'écrivain et le poète de l'heure. À un moment de son histoire où l'Amérique n'en est pas encore au récit multiethnique et multiculturel, où elle vibre encore aux idées de messianisme, d'élection divine et d'unité anglo-protestante Évangéline l'Acadienne exilée émerge en répondant à un impérieux besoin d'un récit qui sache donner sens à l'aventure républicaine américaine et lui offrir un souffle unitaire et patriotique. Nathaniel Hawthorne, ami de Longfellow, est un autre auteur de ce temps qui explore cette veine littéraire. Thériault le dit clairement, *Évangéline* devait s'imposer comme la romance de l'Amérique.

Les mises en contexte et les recherches de Thériault sont le fruit d'impressionnantes recherches. Par exemple, en étudiant les influences et les sources de Longfellow, on découvre que ce dernier a puisé dans les textes de l'abbé de Raynal, un philosophe français qui a écrit sur l'Acadie (sans jamais y avoir mis les pieds) et qui la décrivait comme une sorte d'utopie pastorale, plus proche de l'Arcadie antique et d'un ancien régime idéalisé que des fragiles colonies essaimées le long des côtes des Maritimes.

Comment Évangéline rejoint-elle alors les rivages de l'Acadie ? Par tout un brassage d'idées et de circonstances qui vont faire passer l'Acadie imaginaire à l'Acadie réelle que nous connaissons.

L'épisode même de la Déportation, tel que narré par Longfellow, serait plus vraisemblablement une sorte d'évènement aux allures bibliques (une sorte d'Exode) ayant servi de récit fondateur à l'Amérique. Chose surprenante, Thériault montre qu'avant 1847 (date du poème), anthropologues et ethnologues ne trouvent pas dans la conscience populaire des Acadiens de références explicites à cet épisode traumatisant. Déni ou oubli ? Y serait plutôt évoquée une période de plusieurs guerres et dérangements, mais pas toute rassemblée derrière l'unique dénomination de « Déportation ». Thériault constate donc que plusieurs choix thématiques, aspects de l'œuvre, lieux parcourus par Évangéline, séquences, rencontrent davantage les grands mouvements qui secouent la république naissante que la véritable histoire des Acadiens.

Ainsi, lorsqu'elle retrouve Gabriel sur son lit de mort à la fin de son périple, Évangéline se trouve à Philadelphie, berceau de la démocratie américaine. Ses yeux s'ouvrent sur cette patrie nouvelle au contact de l'attitude

Voir Évangéline...
à la page 10

Évangéline…

suite de la page 9

démocratique des quakers. Aussi, Longfellow n'y échappe pas : les pérégrinations de son héroïne portent la marque de l'engouement et de l'enthousiasme de l'époque pour l'exploration des frontières lointaines de l'Ouest américain. Quoi d'autre ? Le fond religieux de la Nouvelle-Angleterre expliquerait qu'à la veille de la guerre civile, c'est là, bien plus que dans les colonies mercantiles du Sud, qu'a pu s'élaborer cette « romance catholique de l'Amérique protestante ». *Évangéline* est donc le récit d'un certain nationalisme américain, allié à un certain cosmopolitisme : la terre d'un nouveau peuple, celle où l'on recommence sa vie, hors des structures d'ancien régime, sans que l'identité du passé importe. La catholique Évangéline, comme l'histoire de ses amours, peut ainsi se fondre dans le grand tout de sa nouvelle patrie. *Évangéline* : poème irrigué par les enjeux politiques de son temps. Figure symbolique forte, avec le pouvoir de légitimer, dans la conscience populaire, l'orientation démocratique et l'identité du peuple américain.

On lira aussi *Évangéline. Contes d'Amérique* comme un essai explorant la nature de ce que l'on nomme la postmodernité et les problématiques entourant l'identité à l'heure du multiculturalisme.

L'Acadie, l'Acadie ?!?

Comment Évangéline rejoint-elle alors les rivages de l'Acadie ? Par tout un brassage d'idées et de circonstances qui vont faire passer l'Acadie imaginaire à l'Acadie réelle que nous connaissons.

Chez les Acadiens, ce récit d'un étranger a été récupéré – volontairement – au point de devenir la figure de proue, dans la dernière moitié du XIX^e^ siècle, du patriotisme acadien. Thériault a relu la traduction de Longfellow effectuée par le Québécois Pamphile Lemay et montre comment il y a eu déformations dans la traduction : « C'est qu'Évangéline, dans le récit canadien, ne s'intègre pas à la société américaine. Alors que l'égalité des quakers était "Something that spoke to her heart, and made her no longer a stranger", dans le poème de Lemay cette phrase disparaît pour faire place à une référence à la mémoire de sa terre natale » (p. 128). Thériault n'accuse pas Lemay d'avoir manqué de rigueur. En bon sociologue, il reconnaît que dans chaque nation s'inscrit une sorte de métarécit, et il constate que la trame nationale canadienne-française a modifié le texte et sa réception, insistant par exemple sur la place que la défense de la patrie a pu y prendre. Pour des raisons linguistiques, c'est cette version qui s'est retrouvée en terres acadiennes.

La Renaissance acadienne qui a secoué la seconde partie du XIX^e^ siècle, Thériault nous

[L]a curiosité intellectuelle [de l'auteur], mais aussi sa grande sensibilité à l'endroit de la culture acadienne doublée par sa distance critique et ses outils de sociologue, l'ont amené à construire un livre unique. Son essai articule avec une très grande rigueur la rencontre entre la littérature et l'histoire des sociétés.

la décrit dans ses grandes lignes en faisant connaître quelques-uns de ses pères fondateurs (le curé Richard, Pascal Poirier, Placide Gaudet). Si ces derniers se sont approprié le mythe d'Évangéline, c'est pour donner un sens à l'expérience acadienne et une impulsion à l'édification de ses institutions. À l'instar du patriotisme canadien-français de l'époque, ce patriotisme se serait plutôt érigé sur les idées de défense de la patrie, de distinction ethnique et de Providence divine :

> Rejetés par la majorité anglo-protestante, marginalisés par les Irlandais catholiques, considérés comme rien par les Canadiens français, les quelques élites acadiennes qui surgissent en ce milieu du XIX^e^ siècle seront contraintes de développer leur propre référence. *Évangéline* leur en fournira la trame (p. 168).

La grande trouvaille de Thériault, c'est de sortir de l'oubli Rameau de Saint-Père, un intellectuel français fasciné par les vieilles colonies françaises, le premier à articuler un projet de société à l'Acadie. Sa lecture, sa compréhension d'*Évangéline*, ses multiples contacts et correspondances avec des intellectuels canadiens-français de l'époque (Casgrain, Taché, Garneau) ont joué un rôle déterminant dans l'élaboration de cette idée phare : « L'histoire écrite par Rameau est la première médiation savante, la première mise en sens historique, d'un point de vue interne à l'Acadie, du chef-d'œuvre charmant du poète américain » (p. 151). Dans le sillage des idées de Rameau, s'est donc élaboré un discours de l'Acadie sur elle-même, discours qui plus tard sera critiqué, voire violemment rejeté par une génération iconoclaste autour de la décennie 1960 et qui trouve des échos chez certains écrivains et intellectuels plus connus comme Antonine Maillet et Herménégilde Chiasson. Un discours qui, malgré la houle de la critique, persistera néanmoins.

L'éden de la Louisiane

Quant à la Louisiane lointaine, le parcours diffère de ce qui fut vécu, et en Nouvelle-Angleterre, et dans les Maritimes. C'est que la réalité ethnique, sociale, culturelle et économique de ce coin de pays est des plus complexes. Dans une dernière partie de l'ouvrage, Thériault, méthodique et informé, explique minutieusement les distinctions entre Créoles, « White Trash », Cadjins, Cajuns, descendants acadiens ; il montre qu'au fil des changements de régime de la Louisiane (de son allégeance française à l'espagnole, jusqu'à la mainmise états-unienne), sa composition sociale a dû trouver une voie originale pour favoriser son américanisation délicate. Thériault explique l'état de survivance de certaines tranches des populations paysannes, dont l'origine est française et dont plusieurs étaient d'origine acadienne. Isolées et marginalisées dans les bayous, elles se seraient maintenues culturellement. Mais c'est par le biais de certains intellectuels louisianais que se serait opéré le passage d'une classe sociale (cajun) à une identité culturelle particulière, d'influence acadienne. Le récit d'*Évangéline* aurait donc servi de « cheval de Troie » à l'américanisation des Cadiens de la Louisiane. Encore ici, le mythe informe le réel.

* * *

Seul un enfant du pays aurait pu écrire un tel livre. Lui-même Acadien, Thériault le confie à la fin de son ouvrage : il a baigné dans ce qu'il nomme l'évangélisme. Sa curiosité intellectuelle, mais aussi sa grande sensibilité à l'endroit de la culture acadienne doublée par sa distance critique et ses outils de sociologue, l'ont amené à construire un livre unique. Son essai articule avec une très grande rigueur la rencontre entre la littérature et l'histoire des sociétés. Thériault ne tient pas à établir que les racines de la culture acadienne ne sont que fictives. Il veut comprendre le rôle structurant de l'imaginaire et du symbolique dans la compréhension des faits de l'histoire vécus par une communauté.

Par conséquent, on lira aussi *Évangéline. Contes d'Amérique* comme un essai explorant la nature de ce que l'on nomme la postmodernité et les problématiques entourant l'identité à l'heure du multiculturalisme. Les dernières pages du volume présentent des arguments riches sur les interactions complexes entre la tradition et la modernité, sur l'appropriation symbolique du passé et la capacité d'une communauté à se formuler une proposition d'avenir, sur les grands récits et leurs récupérations multiples. Les cas américain, acadien et cadien lui servent donc de tremplin pour des questions de plus grandes ampleurs, par exemple la fin des grands récits et la nature d'une communauté politique : « Avant d'être une description réaliste de la réalité sociale, la postmodernité est une question posée aux hommes et aux femmes de notre époque : Voulons-nous encore avoir des récits, voulons-nous encore "faire société" ? (p. 349) » Évangéline est un mythe au même titre que les mythes antiques d'Icare, de Narcisse ou de Prométhée. En réalisant son étude et en posant cette question finale, Thériault réussit admirablement bien à expliquer les liaisons complexes qui s'effectuent entre mémoires et récits dans la constitution des communautés humaines. Juste rappel qu'avant d'être un animal social, l'humain est une espèce fabulatrice. ❖